

Février 2008

## LA SOUMISSION A L'AUTORITE

Jean-Charles est venu à Lyon pour nous parler de la soumission à l'autorité librement consentie (et non de la soumission au pouvoir), d'après le livre et les expériences de Stanley Milgram, dont une représentation figure dans le film « I comme Icare », de Henri Verneuil. Ce film illustre certains mécanismes ayant trait au complot et montre comment on peut transformer une personne ordinaire en meurtrier, indépendamment de ses propres valeurs.

Stanley Milgram a mené une série d'une vingtaine d'expériences entre 1960 et 1963 à l'université de Yale. Il était expliqué aux cobayes que l'objectif était de comprendre si l'apprentissage fonctionne mieux quand il est associé à une punition en cas d'erreur. Chacune d'entre elles était réalisée sur 40 personnes à tour de rôle. Plus d'un millier de personnes, de toutes catégories socio-professionnelles, y ont participé en tout.

### Description de l'expérience

Une annonce a été passée dans la presse pour trouver des volontaires pour une expérience sur la mémoire. Ils avaient en contrepartie un défraiement symbolique. On expliquait à chaque personne qui se présentait qu'une autre était aussi arrivée : l'une ferait l'élève, l'autre le professeur pour tester l'effet de la punition sur l'apprentissage et la mémoire. Un faux tirage au sort était effectué, qui désignait le volontaire dans le rôle du professeur. L'élève était un complice de Milgram.

Exemple d'exercice : le professeur lisait d'abord une longue série d'associations de mots, comme « ciel bleu », « chien jaune », etc. Puis il choisissait un premier mot, par exemple « chien » et l'élève devait trouver la deuxième partie, « jaune ».

L'élève-complice était installé sur une chaise électrique, avec une électrode au poignet. Le professeur lui envoyait une décharge à chaque fois qu'il se trompait. Au début les décharges étaient légères mais le voltage augmentait de 15 en 15 volts à chaque erreur. Le pupitre indiquait l'effet du voltage sur le corps humain : « choc léger », « choc moyen

», etc., jusqu'à « choc très dangereux » et enfin diverses mentions laissant penser qu'il y avait danger de mort.

L'élève était un très bon comédien et le volontaire ne se doutait pas que les décharges n'étaient pas réelles. Milgram pouvait ainsi observer jusqu'où quelqu'un pouvait torturer un inconnu sous prétexte qu'une autorité scientifique le lui demandât, sans aucune contrainte physique.

Résultats : sur 40 personnes testées, représentatives de la population générale, 65 % allaient au bout de l'expérience et pensaient envoyer des décharges potentiellement mortelles, le reste abandonnant en cours d'expérience, par exemple quand l'élève simulait le coma. Aucun sujet ne partait avant de commencer. Certains avaient manifesté oralement leur mécontentement mais avaient continué les décharges malgré tout.

Un débriefing avait ensuite lieu, en particulier pour éviter que le volontaire ne culpabilise et soit traumatisé par cette expérience. On le rassurait et on lui expliquait qu'il avait eu un comportement normal. S'il avait désobéi avant la fin du test, on le confortait dans son choix. Certains avaient peu de conflits intérieurs, mais n'étaient pas des monstres pour autant.

Un an après, un contact était repris avec eux pour savoir comment ils avaient vécu la chose.

Cette expérience montre que lorsque la responsabilité était prise par quelqu'un d'autre, un scientifique qui supervisait, le conflit intérieur était atténué et l'obéissance était plus forte. On mesurait la désobéissance par la graduation des voltages à laquelle le sujet arrêtait l'expérience. Par contre, si l'autorité n'était pas cohérente, par exemple si le scientifique et son assistant se contredisaient, il y avait d'avantage d'abandons en cours d'expérience.

La plupart des psychiatres ont été surpris par ces résultats, ils pensaient a priori qu'une infime minorité continuerait jusqu'au bout. Quand ce type d'expérience a été reproduit par la suite dans d'autres pays, les résultats ont été similaires.

En fait, les valeurs morales ont peu de poids par rapport à l'ensemble des circonstances. Par exemple, un soldat tue en temps de guerre alors qu'il ne le ferait pas dans la vie de tous les jours.

## Variantes

Des variantes de l'expérience principale ont eu lieu :

- cas où les volontaires ne voyaient pas l'élève --> ils étaient plus nombreux à aller au maximum des décharges.
- où le scientifique garant de l'expérience n'était pas présent mais donnait ses instructions par téléphone --> davantage désobéissaient, en soufflant par exemple les réponses ou en n'augmentant pas l'intensité des décharges. La présence physique de l'autorité est donc un élément fort de la soumission.
- cas où les locaux étaient délabrés ou bien si l'expérience était faite pour le compte d'un organisme privé inconnu : seulement 46 % allaient au maximum des décharges.
- cas où le sujet avait le choix dans l'intensité des chocs : un seul allait au maximum. Ce n'était donc pas un penchant agressif qui motivait les actions de chacun.
- cas où l'élève insistait pour continuer le test malgré les décharges mais où le scientifique demandait d'arrêter --> le volontaire s'arrêtait.
- cas où un homme ordinaire dirigeait l'expérience au lieu d'un scientifique --> 16 sur 20 désobéissaient.
- cas où le volontaire avait un rôle annexe (par exemple on lui demandait seulement de chronométrer) à la demande d'un homme ordinaire, pendant qu'un autre homme ordinaire lançait les décharges --> il jugeait l'action demandée scandaleuse et s'opposait physiquement à la poursuite de l'expérience. Le facteur déterminant est donc l'autorité, pas l'ordre en lui-même.
- cas où il y avait un désaccord entre deux scientifiques sur la poursuite de l'expérience --> 18 sujets sur 20 s'arrêtaient.
- cas où il n'y avait pas de scientifiques mais plusieurs sujets ensemble --> seulement 4 allaient jusqu'au bout. Une révolte de groupe impliquait l'arrêt des autres. L'influence des pairs est importante.

Une expérience a aussi été menée avec des prisonniers et des geôliers mais elle a dû être arrêtée car les geôliers y allaient trop fort. Mais là, il s'agit de pouvoir et même d'abus de pouvoir, pas d'autorité. Face au pouvoir, la personne se soumet par crainte, tandis qu'elle se soumet par respect face à l'autorité (principe d'adhésion).

## Interprétation des résultats

Il faut un conflit entre la conscience, le sens de la justice d'un côté et une autorité malveillante de l'autre pour comprendre comment l'un peut l'emporter sur l'autre.

Le volontaire n'aurait pas agi de la même façon de lui-même. Il allait au bout du test parce que le scientifique était garant de la moralité de l'expérience : il faisait « son devoir. »

Il y a disparition du sens de la responsabilité personnelle : c'est le pire aspect de la soumission à l'autorité. La politesse, l'engagement moral, la promesse faite et le processus d'adaptation naturel sapent toute velléité de révolte. D'autres éléments permettent de se déconnecter de la souffrance de l'élève : se concentrer sur des détails (position des manettes) ou avoir une vision dévalorisée de la victime.

Heureusement, la solidarité est le rempart le plus efficace contre les abus d'autorité.

Ce qui est déterminant, ce n'est pas ce que les sujets font, mais pour qui ils le font. L'action du sujet est déterminée par celui qui a l'autorité la plus haute. L'individu doit savoir qui est son chef. La hiérarchie est un facteur de survie, modelé par l'environnement pour la survie de l'espèce. Elle assure la stabilité, l'harmonie dans un groupe (ex : meute de loups), la réduction des risques de friction. Le coordinateur externe qui symbolise l'autorité permet cette harmonie.

L'obéissance est un fondement de la société humaine, c'est même enseigné comme une vertu pendant l'enfance. Elle s'apprend tout petit, est peut-être même innée. Elle prédomine chez beaucoup et a parfois entraîné des crimes. Nous avons tous un potentiel d'obéissance. C'est un inhibiteur qui permet d'éviter l'autodestruction de l'espèce. Chez l'homme, la conscience est l'inhibiteur de l'agressivité. Chez l'individu autonome, c'est la morale.

Un grand merci à Jean-Charles qui nous a tenu attentifs et participatifs pendant 3 heures.

Et vous, qu'auriez-vous fait pendant cette expérience ?...

Catherine